Epidémiologie des catastrophes et déontologie des secours

par Bernard Kouchner

Notre expérience acquise depuis vingt ans dans ce domaine des catastrophes* révèle des progrès constants à l'origine desquels se trouve l'UNDRO mais aussi, il est vrai, l'existence de nombreuses dysfonctions dans la préparation, l'organisation, la conduite et le suivi des secours. Ces effets pervers, nés des abondances excessives de bonnes volontés, gravement préjudiciables pour les pays et les populations déjà éprouvés, sont parfois perçus comme "une catastrophe dans la catastrophe" et placent le gouvernement du pays victime devant une difficulté supplémentaire, tout aussi difficile à gérer que la première. Certaines de ces dysfonctions sont le résultat d'une information erronée sur l'ampleur qualitative et quantitative de la catastrophe. On aura noté à ce propos, que les informateurs, comme les gouvernements, pèchent par excès au début des difficultés et que les chiffres sont en général susceptibles d'être corrigés à la baisse, et c'est une fort heureuse habitude. Les premières annonces entraînent cependant une désinformation de l'opinion mobilisée à l'excès ou de façon erratique, moins sur des constats que sur des rumeurs. Aussi faudrait-il non pas

*NDR

entamer le procès d'une information indispensable en ce siècle de vitesse et d'émotion éphémère, mais s'attacher à une vérité, à une déontologie de la presse et inventer un suivi des événements, singulièrement en ce qui concerne le média suprême : la télévision.

Spécialistes navigant dans des eaux toujours dangereuses et parfois troubles, nous devons être efficaces sans nous en réjouir, savoir prévoir le pire sans le redouter et surtout, vautours des catastrophes, parvenir à détester ce qui devient pourtant la part centrale de nos préoccupations.

Toute rationalisation de l'aide repose sur une bonne maîtrise de l'épidémiologie des catastrophes naturelles

Une approche scientifique du phénomène exige qu'on évacue à la fois le fatalisme propre aux visions métaphysiques de ces désastres et l'exhibitionnisme médiatique propre à l'exploitation émotionnelle qu'en tire une presse avide de sensations.

Cette immédiateté de l'information, formidable succès du progrès, donne l'impression que les catastrophes s'accumulent. Mais les catastrophes naturelles ont affecté

l'humanité depuis les temps les plus anciens. Elles furent hier, et parfois encore de nos jours, perçues comme une fatalité, comme une malédiction. Comme une punition divine destinée à sanctionner les comportements humains non conformes. La bible enseigna que Sodome et Gomorre furent détruites par le soufre et le feu pour sanctionner leur dépravation. On prétendit que Pompei et Herculanium furent ensevelies sous les cendres expiatoires d'un Vésuve divinement ranimé pour les châtier de leurs moeurs dissolues ? ... L'action humanitaire ne prétend pas déjouer les plans secrets de Zeus ou de Jupiter, elle vise seulement à en mieux percevoir les détours afin d'en réduire le nombre des victimes.

Transcendante sanction du ciel ou triviale érucation de la terre, la catastrophe naturelle relève davantage du probable que du prévisible; de la destinée que de la destination; de l'éventuel que de l'attendu, de l'inopiné que du ponctuel. Ce n'est pas une raison pour la redouter dans la résignation ou pour la gérer dans l'improvisation. Nos responsabilités sont à la fois préventives et opérationnelles, préventives et curatives.

Or on constate qu'en dépit